Burundi : Complaisance et servilitÃ© des mÃ©dias privÃ©s envers Sinduhije interpellent

@rib News, 20/12/2013 â€“ Source Burundi BwacuNibizi Serge et Sinduhije Alexis : au-delÃ de lâ€™incident isolÃ©, une foule d
questions autour des principesPar Fabien CishahayoLes commentateurs politiques qui, dâ€™habitude, sont gÃ©nÃ©reux de leu
temps, en ont momentanÃ©ment manquÃ© pour commenter cet incident, comme si les excuses prÃ©sentÃ©es par Alexis
Sinduhije au journaliste de la Radio Publique Africaine (RPA), Serge Nibizi, suffisaient Ã clore le dÃ©bat, qui nous semble
pourtant Ãªtre un dÃ©bat de fond. Certains seraient tentÃ©s dâ€™y voir la main - et lâ€™influence - dâ€™un conseiller en relat
publiques, pour redorer lâ€™image du leader duÂ MSD. Le brouhaha numÃ©rique qui a suivi ces excuses sur les rÃ©seaux
sociaux confirme cette hypothÃ¨se. AprÃ¨s ses excuses, ne voilÃ -t-il pas que des griots prÃ©sentent le leader comme un
exemple Ã suivre pour tous les hommes politiques burundais, rÃ©cupÃ©rant ainsi une bourde pour en faire une illustration de
lâ€™excellence du candidatÂ ! Mais le procÃ©dÃ© est trop gros et ne convainc que les convertis les Burundais nâ€™aimant pa
les prenne pour des idiots.
Je prends sur moi lâ€™odieux de revenir sur ce dossier, au risque de paraÃ®tre comme un emmerdeur. Lâ€™analyse que je
propose nâ€™est cependant ni plus valable, ni plus lÃ©gitime quâ€™une autre. Câ€™est un regard sur un dossier que jâ€™est
et que lâ€™on ne peut solder sans en analyser tous les contours. Je ferai cependant cette analyse Ã partir de mon domaine
de formation â€“ la communication â€“ qui se trouve cependant Ãªtre Ã un jet de pierre de la science politique.La scÃ¨ne, que lâ
imagine aprÃ¨s avoir Ã©coutÃ© lâ€™Ã©change entre Nibizi Serge et lâ€™ancien (et toujoursÂ ?) patron de la Radio, est pour d
moins, paradoxale. Elle traduit un malaise plus gÃ©nÃ©ral, que les observateurs avisÃ©s de la scÃ¨ne politique et mÃ©diatique
burundaise ressententÂ : il y a visiblement une complaisance, une complicitÃ© â€“ allons plus loinÂ : une connivence â€“ entre u
leader politique et une institution mÃ©diatique qui lui a servi de rampe de lancement dans lâ€™espace politique. Cette
institution mÃ©diatique, dont il est issu mais quâ€™il nâ€™a jamais vraiment quittÃ©e puisque son influence y est toujours
prÃ©pondÃ©rante, donne lâ€™impression quâ€™elle est (entiÃ¨rementÂ ?) au service de ses ambitions politiques. En fait, câ€™
sâ€™il avait quittÃ© la chambre Ã coucher et sâ€™Ã©tait installÃ© dans le salon.Journalistes ou griotsÂ ?Dans les conditions
Alexis Sinduhije a donc droit Ã une sorte de privilÃ¨ge qui lui permet de parler au peuple burundais sans Ãªtre interrompu
par un journaliste, comme si les questions, les objections et les rÃ©ticences du journaliste Ã accepter son point de vue
comme parole dâ€™Ã©vangile apparaissaient comme une sorte de bruit qui brouille sa communication. RÃ©sultat des coursesÂ
une interview oÃ¹ il dÃ©roule sa cassette, notamment sur sa vie privÃ©e, sans quâ€™un journaliste pose la moindre question q
conteste le point de vue de la personne interviewÃ©e. Dans le langage du mÃ©tier, on appelle cela le Â«Â spinningÂ Â»Â : un
journaliste se transforme en griot et loue, comme en CorÃ©e du Nord, les vertus du leader prÃ©fÃ©rÃ© et bien aimÃ©. Ce nâ€™
pas parce que cela se passe sur une chaÃ®ne privÃ©e (de dÃ©ontologieÂ ?) au lieu de se passer sur une chaÃ®ne publique
(oÃ¹ on est coutumier de ce genre de pratiques incestueuses) que cela devient, momentanÃ©ment, acceptable.Dans le cas
dâ€™espÃ¨ce, câ€™est-Ã -dire dans lâ€™incident qui sert de point de dÃ©part Ã cette analyse, des citoyens posaient des que
le journaliste estimait pertinentes. Ils voulaient des rÃ©ponses et ils estimaient que le leader politique invitÃ© pouvait les leur
donner. Mais le leader, comme Ã son habitude, voulait utiliser laÂ RPAÂ comme une caisse de rÃ©sonance aux fins de
diffuser ses thÃ¨ses. Dans sa tÃªte, il avait une cassette prÃ©enregistrÃ©e. Il avait lâ€™habitude de la faire passer sans que le
journaliste en face de lui lâ€™interrompe. Lâ€™interruption, toute interruption, apparaissait alors comme un bruit, qui brouille le
message, qui parasite lâ€™opÃ©ration de relations publiques, lâ€™autopromotion. Mais le journaliste Serge Nibizi connaÃ®t un
sorte de sursaut citoyenÂ : des concitoyens ont posÃ© des questions et attendent des rÃ©ponses. Le plus important, ce nâ€™e
pas la cassette, ce sont les rÃ©ponses aux attentes, aux interrogations, aux prÃ©occupations des citoyens. Alors le
journaliste rompt le contrat tacite entre la chaÃ®ne â€“ qui nâ€™a jamais si bien portÃ© son nom â€“ et celui qui, en dÃ©clarant
ondes quâ€™il peut priver dâ€™emploi â€“ et de pain â€“ celui qui porte la parole de ces citoyens qui posent des questions â€“
vÃ©ritable identitÃ© et sa vÃ©ritable personnalitÃ©.Information ou communicationÂ ?Ici se joue un jeu politique dont peu de
commentateurs, notamment sur facebook, comprennent les enjeux. Au Burundi, aussi bien dans le privÃ© que dans le
public, il est facile de faire des mÃ©dias des tableaux dâ€™affichage ou des caisses de rÃ©sonance, oÃ¹ celui qui paie â€“ lâ€™
lâ€™investisseur privÃ© â€“ dÃ©bite sa parole, sur le mode du monologue. On appelle cela lâ€™information. Je â€“ moi qui pai
informe et vous buvez mes paroles sans les mettre en doute. Et cela me rappelle ce quâ€™un ancien ministre de
lâ€™information, un certain BenoÃ®t Muyebe, disait Ã un journaliste, qui prenait trop de libertÃ©s avec la ligne officielle, dÃ©jÃ
sous lâ€™Ã¨re BagazaÂ : Â«Â Mbega sha irya Radio ni iya soÂ ?Â Â», ce qui se traduirait par Â«Â Tu affiches une telle libertÃ©
parole que tu tâ€™imagines que cette radio appartient Ã ton pÃ¨re, donc que tu ne peux pas Ãªtre congÃ©diÃ©.Â Â» Au fond, c
dans des termes diffÃ©rents, mais avec plus de brutalitÃ©, que Sinduhije sâ€™est adressÃ© Ã NibiziÂ : Â«Â Ã€ qui appartient
radioÂ ? Rappelle-toi quâ€™elle ne tâ€™appartient pas et que je peux te virer demain matin, donc te priver de micro â€“ et donc
gagne-painÂ Â». Cela me rappelle Ã©trangement une chanson de CÃ©line Dion. Â«Â On ne change pas. On met juste le
costume dâ€™autres sur soi.Â Â»DerriÃ¨re son micro, prenant sa dÃ©ontologie journalistique au sÃ©rieux et les auditeurs Ã
tÃ©moin, le journaliste pensait que le temps de lâ€™information, du monologue, du tableau dâ€™affichage et de la caisse de
rÃ©sonance, exclusivitÃ©s des financiers, publics ou privÃ©s, est fini, quâ€™Ã lâ€™heure de lâ€™Internet, de Facebook, de t
si tout le monde au Burundi nâ€™y a pas accÃ¨s, il faut penser les relations entre les mÃ©dias et les citoyens en termes de
dialogue, dâ€™interaction, de communication, entendue dans le sens Ã©tymologique dâ€™Ã©change. Lâ€™espace mÃ©diatiq
pensait dans cette logique comme un espace de dÃ©bat, vigoureux Ã lâ€™occasion, mais relativement civilisÃ©, le lieu dâ€™u
dÃ©libÃ©ration transparente et sereine. Cet espace pluraliste et ouvert Ã la parole de lâ€™autre, mÃªme si elle ne nous plaÃ®t
pas, il lâ€™imaginait comme un espace dÃ©mocratique, inclusif et pluraliste, oÃ¹ se discute sans violence la gestion de la
chose publique, la Res Publica.DerriÃ¨re ces deux visions â€“ lâ€™information, incarnÃ©e par Sinduhije â€“ et la communication
incarnÃ©e par Nibizi, se profilent deux visions du rÃ´le des mÃ©dias dans la sociÃ©tÃ©. Ils peuvent Ãªtre des espaces
rigoureusement verrouillÃ©s, caisses de rÃ©sonance de ceux qui les financent ou fonctionner comme des espaces
dâ€™Ã©change et de dialogue qui nous Ã©lÃ¨vent tous et nous outillent pour jouer le jeu politique comme des citoyens Ã©clairÃ
autrement dit pour dÃ©mystifier les menteurs, quâ€™ils soient au pouvoir ou jouent dans les rangs de lâ€™opposition.Au fond,

cette Â«Â heureuse fauteÂ Â», ce crime de lÃ¨se-majestÃ© commis par Serge Nibizi est une bÃ©nÃ©diction. Il nous permet de voir clair dans ce thÃ©Ã¢tre dâ€™ombres chinoises. Il nous permet de voir que la manipulation nâ€™est pas uniquement localis du cÃ´tÃ© du pouvoir. Il rÃ©vÃ¨le aussi une tendance qui, je lâ€™espÃ¨re, deviendra large, si le cas Nibizi est suivi par dâ€™au journalistes, qui revendiquent une indÃ©pendance Ã©ditoriale et brisent la loi du silence, lâ€™Omerta.Et les chiens se taisaientLes journalistes du secteur privÃ© burundais ne peuvent pas Ãªtre si durs et si intransigeants dans leurs critiques du pouvoir â€“ ce qui est lÃ©gitime â€“ et Ãªtre Ã plat ventre, pratiquer un journalisme de rÃ©vÃ©rence, tenir des propos conve convenables, devant les leaders de lâ€™opposition, sous prÃ©texte que certains paient leurs salaires. Ils risquent de perdre leur crÃ©dibilitÃ©. Dans les sociÃ©tÃ©s dÃ©mocratiques, les journalistes sont des chiens de garde qui aboient quand le bien commun est dilapidÃ©, quand les droits et libertÃ©s sont bafouÃ©s, quand les sans-voix ont besoin de quelquâ€™un, dâ€™une forte, pour porter leur parole dans lâ€™espace public. Un chien de garde qui nâ€™aboie pas ou qui nâ€™aboie plus parce que laisse serre trop son cou, que la laisse soit tenue par un mandataire public ou par un investisseur privÃ©, ce chien ne sert plus Ã rien. Câ€™est un chien de gardeâ€¦ qui ne garde plus rienâ€¦ et qui laisse les loups entrer dans la bergerie. Et les dÃ©g vous vous en doutez bien, ne sont jamais bien loin. Serge Nibizi sâ€™est imposÃ© comme un chien de garde â€¦ qui a du mordant. EspÃ©rons quâ€™il ne sera pas virÃ© demain matin. Mais gageons que puisquâ€™il a Ã©tÃ© menacÃ© de licenciem ondes, avec des millions de personnes comme tÃ©moins (auriculairesÂ ?), on attendra peut-Ãªtre que cette tempÃªte soit passÃ©e avant de lui montrer la porte. Il ne faut pas abdiquer toute dignitÃ© parce quâ€™il faut manger. Jean-Marie Kayishema le dramaturge rwandais, qui traduisait un proverbe bien de chez nous, a Ã©crit ces mots qui forcent lâ€™admirationÂ : Â«Â Qua le ventre parle plus haut que le cÅ“ur, câ€™est quâ€™une noblesse est en train de mourir.Â Â»Fabien Cishahayo